

très grands centres urbains. C'est aussi le seul genre de logement, appartenant à des particuliers, qui n'aggrave pas les poussées inflationnistes du marché du logement.

#### Progrès lents mais sûrs

Il est reconnu que les idées nouvelles doivent combattre bien des préjugés; ainsi, l'écricheuse, la vaccination, les chemins de fer, l'éducation gratuite — ont tous été combattus durant des générations par ceux qui n'aimaient pas les nouvelles manières de procéder ou qui n'en comprenaient pas le mécanisme. Personne ne devrait donc s'étonner ni se décourager si le logement coopératif n'est encore accepté qu'à de rares endroits au Canada. Lorsque Alphonse Desjardins a fondé la première caisse populaire (coopérative de crédit) à Lévis, au Québec, en 1900 (la première en Amérique du Nord), cette idée était tout à fait nouvelle de ce côté-ci de l'Atlantique et il rencontra toutes sortes d'obstacles. Cette étape a été franchie depuis longtemps; l'idée d'Alphonse Desjardins a fait ses preuves et les caisses populaires sont aujourd'hui florissantes partout. Il en sera sans doute ainsi du logement coopératif.

#### Un vestige de la traite des pelleteries

Ceux qui, cet été, se sont rendus en Colombie-Britannique ont eu la chance de faire un retour au passé en visitant le fort St. James, poste de traite des années 1890 dont la restauration a été entreprise par Parcs Canada.

Les événements qui ont entouré la découverte et le développement de l'Ouest captivent l'imagination de beaucoup de Canadiens. En effet, qui, parmi nous, n'aurait jamais entendu quelque anecdote sur la ruée vers l'or

*Hebdo Canada* est publié par la Direction des services d'information, ministère des Affaires extérieures, Ottawa K1A 0G2.

Il est permis de reproduire les articles de cette publication, de préférence en indiquant la source. La provenance des photos, si elle n'est pas précisée, vous sera communiquée en vous adressant à Mlle Y. DuSault, rédacteur en chef.

*This publication is also available in English under the title Canada Weekly.*

*Algunos números de esta publicación aparecen también en español bajo el título Noticiario de Canadá.*

*Ähnliche Ausgaben dieses Informationsblatts erscheinen auch in deutscher Sprache unter dem Titel Profil Kanada.*

du Klondyke ou sur la traite des pelleteries sur la côte du Pacifique?

Eh bien! le fort St. James vient nous rappeler cette époque exaltante et mouvementée: établi en 1806 par Simon Fraser, ce comptoir de la Compagnie du Nord-Ouest est passé aux mains de la Compagnie de la baie d'Hudson à l'occasion de la fusion des deux grandes compagnies en 1821. Il fut utilisé jusque vers la fin des années quarante et, par la suite, il fut conservé en excellent état, étant donné l'intérêt qu'il présentait pour la compagnie, pour la société historique de l'endroit, pour le gouvernement de la Colombie-Britannique et le gouvernement fédéral.

Cinq des douze bâtiments construits à l'origine (1890) sont encore intacts. Ils constituent de superbes vestiges de ces constructions de bois de style *Red River*, populaires à l'époque. La Commission des lieux et monuments historiques du Canada n'a donc pas hésité à reconnaître leur importance.

#### Restauration

Le 25 juin 1976 a marqué une étape importante dans les annales du fort St. James: ce fut le jour de son inauguration officielle en tant que monument historique, et de son ouverture au public. Trois bâtiments ont jusqu'à maintenant été restaurés: celui qui abritait l'entrepôt général et l'entrepôt à fourrures, la cache à poissons et les quartiers des hommes. Deux autres, la résidence de l'intendant et la laiterie, le seront bientôt.

Le fort St. James a été le premier à être établi sur les terres des Porteurs. Moins connus que les Haidas, les Kwakiutls ou les Nootkas, les Porteurs, de souche athabascane, possèdent une culture plus riche que celle d'autres tribus de l'intérieur de la Colombie-Britannique, car ils ont puisé aux traditions de leurs voisins de la côte nord-ouest. Ils tiennent leur nom de l'un de leurs rites funéraires: jadis, les veuves des Porteurs étaient obligées de retirer du bûcher les os carbonisés du défunt et elles les portaient sur leur dos dans un sac de cuir jusqu'à ce que la parenté puisse amasser assez de biens pour offrir un *potlatch*, cérémonie au cours de laquelle l'hôte, pour faire preuve de toute sa richesse, donnait des cadeaux à chacun de ses invités.

Jusqu'en 1860, le fort St. James joua un rôle de premier plan dans l'administration de la Compagnie de la baie d'Hudson. Son emplacement géographique

en fit le centre administratif et le centre d'approvisionnement de la Nouvelle-Calédonie: il était le siège de l'administration de huit autres forts, et c'est là que s'organisait la surveillance de la traite des fourrures sur une étendue de quelque 90 000 milles carrés.

Après 1860, l'arrivée de pionniers et l'établissement de nouveaux réseaux de transport favorisèrent la croissance de nouveaux centres d'affaires, mais le fort St. James demeura un lieu de transbordement de l'approvisionnement destiné à plusieurs postes de traite de la compagnie.

La quantité des denrées importées augmentant, la qualité de la vie du fort s'améliora et la demande en main-d'oeuvre s'accrut. Afin de faciliter le transport des denrées et d'en réduire le coût, on construisit un *Tramway*, au cours de l'hiver 1894-1895: il s'agissait de wagonnets que l'on devait pousser sur une voie menant à l'entrepôt général. (On prévoit la reconstruction du quai et de la voie au cours de la seconde phase des travaux de restauration.)

Situé à 600 milles au nord de Vancouver et presque aussi éloigné de Calgary et d'Edmonton, le fort St. James — sortant à coup sûr hors des sentiers battus — a joué un rôle de premier plan dans l'histoire de la traite des fourrures et dans le développement de l'Ouest.

#### "Anglos" à l'Université Laval

Chaque année, au cours de l'été, quelques centaines de "cousins" d'outre-frontière viennent à l'Université Laval (Québec) en qualité de "touristes de la langue". Là, dans la détente que procure le site enchanteur de la vieille capitale, ils apprennent à mieux connaître la langue française.

Plus de 800 anglophones âgés de 18 à 75 ans, venant de l'Ontario, de la Colombie-Britannique et aussi du nord-est des États-Unis, de la Californie, du Mexique et même du Venezuela... (étudiants, professeurs, fonctionnaires, hommes d'affaires)... s'étaient inscrits durant la saison dernière à un cours intensif de six semaines (cinq heures par jour, cinq jours par semaine).

Pour ces Anglo-Canadiens et Américains ce fut l'occasion rêvée de perfectionner leur français de façon tout aussi agréable que pratique.